

1

Idée Generale

D'un Traité sur les Plaies d'armes à feu.

par Mr. Secret Chirurgien ayde major des
camps et armées du Roy.

Les observations que j'ay eu occasion de faire sur les
Plaies des Armes à feu et sur leur traitement, pendant
le cours de cinq Campagnes, ont été servies en qualité
de Chirurgien Major dans un Regiment de Cavallerie, et
D'ayde Major dans les hopitaux, m'avoient presque
obligés de faire un traité sur les plaies, vu l'abus qu'on
en est encore dans la façon de les traiter, malgré ce qu'on
a écrit sur cette matiere depuis un certain temps. Les
derniers Auteurs ont taché d'éloigner cette quantité de
Remedes topiques dont l'ancienne Chirurgie étoit
remplie. ils ont écrit contre l'usage trop fréquent des
setons, des méches, des injections, mais pas une fatalité
commune à toutes les bonnes choses, qui en devoient avoir

ARC 59

n° 10



setablir quetres difficilement, ces preceptes nous prou-
 encore que Souvent dans quelques Hopitaux, et sur tout
 dans ceux des Armées. On prie, souvent surtout dans
 ces derniers, une amputation qu'on pourroit épargner ou
 de leste, ou on la fait sans y apporter des précautions
 qui négligées la font mal réussir, et l'augmente
 surtout est de la faire avec une guérison plus grande.

Après toutes ces points importants, et surtout sur
 le sujet des amputations, fais quelques réflexions, que
 même par une conduite à une pratique plus saine,
 plus sûre, qu'on ne peut être elle est quelque fois
 quelques choses de plus long, et de plus douloureux,
 j'avois cru devoir communiquer au Public mes
 observations, le remplir par la vue particulière des obligations
 de la place que j'ay occupée, et faire connaître à celui
 qui m'y avoit placé que j'avois toujours travaillé à
 entrer dans ces vues qui sont d'être utile à l'état et
 surtout dans les cas essentiels comme celui ou l'on se
 trouve dans les Hopitaux d'Armées, ou l'art d'un
 soldat devient par les circonstances, d'un prix.

infinis. on ne peut en effet trop le répéter, lors qu'on a
vu le Roy même ne le proposer souvent que lors que
la fièvre n'étoit pas entièrement éteinte, et jamais
quedans les cas mortels, et joints peu n'ables.

Je comptois donc faire paroître un petit traité sur les
Stages d'armes à feu avant la campagne ou on va entrer;
mais une maladie, des affaires, et d'autre plus l'esperance
que j'ay de perfectionner par des nouvelles observations
dans cette campagne m'en ont fait retarder l'impression.
sollicité cependant par l'esperance ou j'ay qu'il pourra
être utile aux autres chirurgiens, comme à ma pratique
m'en a été; et nay que m'empêcher d'en donner un
Extrait, ou plutôt de faire connoître les principaux
points sur lesquels il me paroît qu'on n'est pas assez
attentif, ou dans lesquels on se conduit, à ce qu'il y a de
avec trop peu de précaution.

Il n'y a point comme on voit de pages plus
compliquées que celles qui sont faites par des armes



à feu. ce n'est pas seulement une solution de continuité
 plus ou moins grande comme dans celles qui se font
 par des instruments tranchants, ou simplement
 une contusion occasionnée par les instruments
 contondans, mais avec la solution de continuité
 et la contusion, il y a toujours du délabrement des
 des parties blessées, ce n'est pas seulement
 dans les parties molles, mais comme ordinairement
 la cage épipneumoniques, les membranes, les agénères,
 les os se trouvent déchirés, tirés, brisés de
 sorte que la cavité reste dans la cage, on y laisse
 un corps étranger qu'elle a entraîné avec elle soit une
 partie de laboure, soit un morceau d'habit, de veste, ou de
 chemise. il doit suivre de tout ces effets une inflammation
 considérable et par conséquent une fièvre proportionnée
 à cette inflammation, un gonflement, une tension dans
 les parties voisines, et souvent même des convulsions
 plus ou moins violentes, tous ces symptômes sont
 terribles même dans les blessés qui font seigner

Dans le moment que la blessure a été faite, mais quelle
 Daigné de violence ne doivent pas prendre, et rendre
 par la la playe encore plus dangereuse et d'un
 Traitement plus difficile dans un blessé qui, comme un
 soldat, reste long temps sans secours. L'on ne peut
 souvent relever les blessés du Champ de bataille
 que plus d'une fois et même deux fois vingt quatre
 heures après le combat. Aussi tout est-il dans un
 gonflement dans une tension, et dans un état
 des plus acerbé. L'on a senti avant moi toutes
 ces difficultés et l'on a essayé de remédier l'on a ordonné
 les saignées fréquentes et le mediet externe dans l'vue
 de diminuer l'inflammation, mais l'incertitude ou l'on
 est de ces deux grands secours dans les hôpitaux
 D'ailleurs devient funeste à bien des blessés qui ne pourroient
 pas si l'on remplissoient ces deux préceptes. Une saignée
 rapporte presque autant de temps qu'une amputation,
 de la combien d'amputations faites sans les précautions
 nécessaires et qui en conséquence sont ordinairement



suivie d'une prompte mort. le grand nombre de blessés
 de ce usage semble offrir une excuse légitime, mais
 il seroit bien plus utile d'employer tous les chirurgiens
 à soigner les mêmes malades, & plusieurs fois en peu
 de temps que de les occuper à ampoules souvent
 sans trop de considération, d'affaiblir les bras & les jambes qui
 pourroient être conservés. Si après avoir diminué
 la tension, le gonflement & l'inflammation on
 réduisoit ces playes à l'état le plus simple d'une
 fracture simplifiée. dans la supposition qu'une
 amputation s'ensuivre que l'on se que le membre a
 été congelé l'extirpation d'un artz & de ses voisines s'ensuivra,
 que la régénération des chairs & la cicatrisation
 s'établissent comme il faut, souvent on est témoin
 d'un pus altéré de voir un changement manifeste
 qui met la vie du malade en danger. cela n'est souvent
 que la suite de l'imprudence du malade qui a trop
 mangé ou de celle de ceux qui sont préposés pour
 l'observer dans la fausse devise. il faudroit donc que

ces derniers se laissent en moins touchés aux sollicitations
des malades toujours trop portés à prendre des aliments
ou qu'ils en ont besoin d'en leur en priver. Laissez
à porter du dehors, et leur être pas cette petite
inhumanité très vtile, plutôt qu'une vaine et dangereuse
criminelle leur devenir funeste.

La théorie nouvelle de la supuration et de la régénération
des chairs établie sur des observations faites dans le
prolongement des plaies a fait rejeter un grand
nombre des topiques, démontrés l'inutilité les mauvais
faits des sétons, des mouches, des injections, qui souvent,
sans ne pas dire toujours, empêchent ses deux effets
sans les guérir. On ne peut guère, quel usage
se pendant ne fait ou pas encore dans les hôpitaux.
Parmi deux compositions se deux autres topiques, ne
deussent-ils pas cependant sortir, qu'on leur reprocher
une supuration à bouillante, il seroit si il étoit possible
plus vtile de l'empêcher, mais il faut qu'elle se fasse.
Il y a des parties contuses, des escarres qui doivent se



Des aërs par eux-mêmes, il y a un sang une Leimph qui
 croûti qui doivent lever au dehors, il doit donc se faire
 nécessairement une supuration, mais la nature seule
 suffit souvent, souvent elle a besoin qu'un peu
 d'aide, qu'on lui procure plutôt par des saignées
 ménagées, par un bon régime, que par tous les
 topiques. Tant que le gonflement d'inflammation, les tumeurs
 des parties sont trop grandes il est presque impossible
 que la supuration et ensuite la Régénération des
 Chais se fasse bien, c'est donc en réduisant ces
 différents accidents à un degré tel qu'on en
 attend puisse se faire. L'inflammation portée à un
 certain point ne peut que contribuer à la supuration
 par la fréquence des pulsations des artères, ce qui
 nécessitera que des saignées ménagées et d'un
 Régime exacte les Topiques l'aideront souvent
 ou trop abondante, ou la retarderont au lieu que
 par l'autre voye on la conduira à une fin heureuse
 et en conséquence on procurera la Régénération
 des Chais et une bonne Cicatrice.

L'exfoliation des os se fait par le même mécanisme que l'écarré des chairs. il faut qu'il arrive dans les os une espèce de supuration comme dans les chairs. c'est donc qu'à par ces moyens que nous avons rapportés ci-dessus que l'on se procure le bon qu'elle doit être. il faut même être icy plus circonspect sur les topiques ils peuvent agir sur des membranes très délicates telle que le périoste et si ils sont trop violents ils peuvent produire des douleurs violentes et même des convulsions.

Lors qu'une es qu'elle se soit entièrement détachée d'un corps étranger en restée dans la plaie l'on les retire avec soin et on se fait avec raison, mais il m'apparaît qu'on se feroit trop avouloir tirer une esquille ou une balle qui étoit hors la portée des doigts et des instruments pour une que l'esquille ne puisse pénétrer, irriter les parties voisines, que la balle par sa position ne puisse agir sur des parties nerveuses ou tendineuses je crois qu'on doit plutôt attendre qu'ils sortent naturellement, que d'irriter la plaie en y portant trop souvent les doigts et les instruments ils ne parviendront même qu'à faire refermer la plaie sans beaucoup



craindre de demeurer inutile, tout ce qui peut arriver de plus est ce qu'il se formera dans la suite un petit abcès qu'on traitera suivant les règles de l'art et qui donnera une issue facile alors, ou à l'aballe. il peut même arriver que l'aballe se carotonne dans quelques parties indolentes et quelle reste pour toujours sans que le blessé en souffre.

Il faut avouer que l'amputation est souvent le seul remède qu'on peut apporter pour conserver la vie du blessé, et il faut même parer dans certains cas qu'on ne précipite pas cette opération. il semble que dès qu'il y a un gonflement ou un écoulement plus violent que l'ordinaire, tout est perdu ou ne l'est pas même pas ou abandonne le malade qui perit faute de secours, on peut cependant faire cette amputation pourvu qu'on apporte les précautions nécessaires qui la font réussir, il ne faut que d'expliquer la qui occasionne le gonflement si considérable pour faire sentir l'utilité de la façon dont je me conduis dans ces occasions.

Toutes les parties du corps humain sont si intéressées

C'est elle par un tissu cellulaire qui peut prendre
 plus ou moins d'extension par le plus ou le moins de
 Liqueur qu'il peut recevoir dans ces cellules. On donc que
 par une inflammation Considérable, comme il arrive dans
 les blessés qui ont restés des deux fois vingt quatre
 heures sur le champ de bataille; ces cellules se sont
 remplies d'une grande quantité de Lymphes qui se
 échappées des vaisseaux lymphatiques dont la circulation
 est interrompue par l'obstruction du sang dans ces propres
 Vaisseaux; On dirait que ces cellules sont ainsi remplies de
 Lymphes elle occasionne un gonflement qui est proportionné
 à la quantité de ce liquide qu'elles ont reçu, de là l'inflammation
 ou l'indolence augmente de plus en plus par le sang
 qui y est apporté continuellement, de là il arrive à ces
 Contractions dans les parties musculaires, et des tiraillements
 dans les nerveuses il s'agit donc qu'il donne une issue à
 cette Lymphes pour faire évacuer tous ces symptômes
 effrayants. c'est ce que j'occasionne par des incisions
 plus ou moins profondes c'est à dire selon le degré de
 tension et d'engorgement; que je fais dans ces parties



tumefiées, après que j'ay fait l'amputation, je commence
 donc par emporter la partie lors que l'opération en faille
 je fais des incisions latérales en long je les commence
 si il est possible un peu au dessus de l'endroit ou commence
 le gonflement j'en fais même autour l'ens mais moins étendues
 que celles que je fais en long sans craindre qu'elles soient trop
 profondes, pourvu que elles n'ailent pas jus qu'à attaquer
 le périoste, et à découvrir les os, et qu'elles ne blessent pas
 quelques vaisseaux ou quelques ramifications de nerfs
 considérable. par la je débide les muscles, l'occasionne
 un écoulement de la lymphes qui étoit arrêtée, je
 degage les vaisseaux lymphatiques, les vaisseaux sanguins
 les nerfs, je rétablis en quelques parties la circulation
 et par là j'empêche la gangrene qui pourroit arriver.
 Au moyon si on agissoit pas ainsi ce qui arrive
 ordinairement dans la pratique ordinaire, ce qui arrête
 les Chirurgiens voulant d'unions espargner au malade
 une opération terrible ce qui ne feroit que lui faire
 un mal inévitable. on le vint par une méthode d'unions
 j'ay retiré plusieurs blessés que l'on regardoit comme

ne pourrions survenir à l'amputation.

Ces incisions profondes qui nous si bien réussies dans les amputations nous pas moins être utiles dans des cas dont j'aurais du parler d'abord mais j'y reviens jusqu'à pour réunir sous un seul point tout ce qui regarde les incisions profondes, je me dire les contusions violentes qui attaquent les parties membraneuses et aponevrotiques, comme au *Lierisane*, à l'avant bras qui se trouve enveloppée par l'aponévrose du muscle *biceps*, à l'autre de la main par celles du *grand*, et du *petit palmaire*, à la ligne blanche et aux aponevroses des muscles de l'abdomen, aux parties latérales internes des cuisses, et des jambes qui sont recouvertes de l'aponévrose du muscle *facialata*, ou fin aux laves des muscles qui sont extrêmement espais tels que les fémoraux, et les muscles du bas ventre.

Toutes ces laves exigent des incisions extrêmement profondes pour prévenir l'étranglement qui ne manquera pas d'arriver aux muscles et aux vaisseaux par l'inflammation qui surviendrait aux aponevroses ou aux membranes



Communes et propres de ces muscles qui venant à
 lacerer, le jar n'ayant point d'issue, se rieféroient dans
 ces quaiues feroient des fuscées aides de ports humides; c'est pour
 les prévenir, qu'à l'endroic des Apophyses, il faut
 de brides autour sans se aïrés profondément, ayant
 cependant l'attention dont j'ai déjà parlé, d'en empêcher donner
 d'atteinte aux vaisseaux de tout genre, d'en même qu'au
 tendons et aux Capsules qui enveloppent les articulations;
 donc les points d'incision d'en même que les os, au moins que
 ce ne fut ceux du Crâne, si il étoient visiblement contus ou
 fracturés et que l'on soupçonnerait qu'il y eut quelque
 épanchement au dedans, au quel cas il faudroit en venir
 à l'application du Trepan, du perforatif seulement
 si l'on soupçonnerait que ce épanchement n'en fût que dans
 le Diple;

Toutes ces réflexions détaillées un peu plus prouvées
 par des observations faites plusieurs fois, soutenues
 par quelques raisonnements font toute l'étendue que je
 me tois proposé de faire paroître, mais que je ne pourrai
 gagner à garder encore pour l'augmenter par

De nouvelles réflexions et pas de nouvelles observations
 de rendre pas la plus utile aux officiers qui travaillent
 dans les hôpitaux d'armées à rendre la santé à un
 genre d'homme qui procure la tranquillité, et le bonheur
 de tous les autres ordres de l'état, en sacrifiant tous
 ces avantages et sa vie même.



